



BRILL

Notes sur quelques livres ou documents conservés en Espagne

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 26, No. 1 (1928), pp. 43-50

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526881>

Accessed: 21/02/2011 03:57

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

MÉLANGES.

Notes sur quelques livres ou documents conservés en Espagne.

Quelques jours passés à Madrid m'ont donné l'occasion de m'enquérir sommairement de ce qu'il y avait dans les bibliothèques de Madrid et des environs comme livres ou documents intéressant l'Extrême-Orient. Je ne suis pas allé à Pastrana, où ont été rapportées intégralement de Manille les archives de la province franciscaine de San Gregorio; mais ce fonds très riche est exploité méthodiquement par le P. Lorenzo Pérez dans l'*Archivium franciscanum historicum* de Quaracchi et surtout dans l'*Archivo Ibero-Americano* de Madrid. Par ailleurs, je n'ai pu passer que quelques heures à la Real Academia de la Historia où ont été transportées d'anciennes archives des Jésuites d'Espagne, après avoir été déposées pendant un certain nombre d'années à la bibliothèque des Cortès. Tels quels, voici les résultats de mon enquête toute provisoire.

Nulle part, il n'y a un fonds important de livres chinois imprimés. Le lot le plus considérable en est à la Biblioteca Nacional, mais c'est une réunion de hasard, paraissant remonter au milieu du XIX^e siècle, sans rien qu'il vaille de signaler. Les manuscrits de cette bibliothèque relatifs à la Chine sont par contre assez nombreux et intéressants, en particulier les documents originaux, ou en copie, ou en traduction, qui concernent la question des rites

(lettres des jésuites Greslon, Beauvollier, traité *Opusculo Fiscal de Conciencia* du Franciscain Augustin de San Pascual, etc.). Mais surtout, j'ai trouvé là, sous le n^o 6040, un manuscrit en espagnol et en chinois de 153 ff., dont la feuille de titre porte les indications suivantes: *Libro chino intitulado Beng Sim Po Cam q̃ quiere dezir Espejo rico del claro coraçon. . . . Traducido en lengua castellana. Por Fray Juan Cobo, de la orden de S^{to} Domingo Dirigido al Principe Dõ PHELippe N^{ro} Señor. En tête, la lettre-dédicace à Philippe II est signée „De S^{to} Thomas de Madrid 23 de Diciembre 1595 / Fray Miguel / De Benavides”.*

Ce manuscrit est intéressant à cause du traducteur et à raison de l'original chinois. Le Dominicain Juan Cobo passe à tort pour avoir été le premier missionnaire moderne qui ait prêché en chinois; mais il n'est arrivé aux Philippines qu'en 1588, et il lui fallut encore le temps de s'initier à la langue; or Ruggieri et Pasio étaient en milieu chinois depuis 1582, et Ricci les avait rejoints en 1583¹⁾. Par ailleurs, Cobo quitta les Philippines dès 1592, se rendant au Japon pour une ambassade où il périt. C'est donc entre 1588 et 1592 qu'il aurait non seulement acquis la bonne connaissance du chinois qu'on lui attribue, mais composé en chinois ou traduit du chinois un certain nombre d'ouvrages. De ces ouvrages, je crois bien qu'aucun n'avait été retrouvé jusqu'ici²⁾; il y a donc lieu d'attirer l'attention sur le présent manuscrit, et je dois dire, bien que je n'aie fait que jeter les yeux sur lui, que les quelques phrases que j'ai comparées en chinois et en espagnol sont rendues assez correctement. Je n'ai pas eu le temps de lire la dédicace jusqu'au bout. Mais le P. J. Cobo était mort en 1593; il est donc

1) Cf. *J. A.*, 1914, II, 202.

2) Je n'ai malheureusement plus à ma disposition la *Reseña biográfica* du P. Ocio (sur laquelle cf. *Bibl. Sin.*², 3739—3740). Quétif et Echard (*Scriptores*, article sur Juan Cobo) parlent d'autres ouvrages écrits par Cobo, mais ignorent la traduction du *Ming sin pao kien*; Cordier ne l'a pas connue non plus.

tout naturel que Miguel de Benavides, qui avait accompagné Juan de Castro des Philippines en Chine en 1590, 1591 et qui rentra bientôt en Espagne pour chercher de nouveaux religieux, ait dédié à Philippe II en 1595 la traduction laissée par son confrère.

Le choix de l'ouvrage traduit par Cobo n'est pas non plus sans intérêt. Son *Beng sim po cam* est le 明心寶鑑 *Ming sin pao kien* ou *Miroir précieux qui éclaire le cœur*, petite collection de citations morales empruntées à des ouvrages connus, mais on ignore et l'auteur et la date de la collection elle-même. Le Dominicain Navarrete raconte dans le t. I de ses *Tratados* (Madrid, 1676, in-folio, p. 173) que ce fut là le premier livre qu'il lut à son arrivée en Chine (1658) et qu'un lettré chrétien, „Juan Mîeu” (Jean 繆 Miao ou Mieou?), y voyait l'analogie, pour les Chinois, de la *Catena Aurea* de Saint Thomas pour les chrétiens. Lui-même considère que ce livre joue plus ou moins en Chine le rôle de l'*Imitation* en Occident, et traduit l'ouvrage aux pp. 174—244 en y ajoutant toutes sortes de parallèles et commentaires tirés de l'histoire chinoise et surtout de l'histoire sacrée et profane de l'Occident. Nulle part il n'est question de la traduction antérieure de Juan Cobo, et Navarrete n'a pas dû en soupçonner l'existence. Par contre, Navarrete dit avoir été précédé dans beaucoup de ses remarques par celles que formule abondamment „en ses traités” le P. „Diego de Morales” de la Compagnie de Jésus. Je ne sais de qui il s'agit ici. La *Bibliographie* de Sommervogel ne connaît pas d'œuvres d'un P. Diego Morales. Le seul Diego Morales, jésuite, dont je trouve trace en Extrême-Orient est celui qui fut martyrisé au Japon en 1643, mais je ne sache pas qu'il ait rien écrit. S'agirait-il de Diego de Pantoja?

Après Navarrete, le *Ming sin pao kien* fut invoqué et cité dans la *Philosophia Sinica* du P. Noel (1711; cf. *Bibl. Sin.*², 914—915), puis dans l'*Indo-Chinese Gleaner* de 1818 (pp. 160—165), et enfin

traduit intégralement par J. H. Plath en 1863 ¹⁾. On le connaissait également dans les pays voisins: M. Courant (*Bibliogr. coréenne*, n° 291) cite une édition coréenne de 1664, et Tru'o'ng-vinh-ký a publié une traduction annamite en 1891—1893 (Cordier, *Bibl. Indosinica*, col. 2329). Mais c'est jusqu'ici la traduction du P. Cobo qui nous fait remonter le plus haut dans l'histoire de l'œuvre, puisque cette traduction est au plus tard de 1592 ²⁾; elle est faite sur une édition due à un homme de 武林 Wou-lin (= Hang-teheu), 范立本 Fan Li-pen, tseu 從道 Ts'ong-tao, qui m'est inconnu et sur qui je n'ai entrepris aucune recherche spéciale.

La transcription adoptée par le P. Cobo pour le titre du *Ming sin pao kien* est instructive. A moins de changements importants dans les prononciations foukienoises depuis la fin du XVI^e siècle, les finales en *-m* suggèrent que le P. Cobo ne prononçait pas le chinois suivant un dialecte foukienois, mais suivant la prononciation cantonaise (*beng* montre que Cobo emploie bien *-m* avec sa valeur de *-m* et non à la portugaise pour *-ng*). Quant au *b-* de *beng* pour 明 *ming*, il prête à plusieurs interprétations dialectales; il serait vain de prétendre conclure avant d'avoir réuni plus de matériaux.

Ce manuscrit intéressant est la plus ancienne traduction européenne d'un ouvrage chinois qui nous soit parvenue.

La Biblioteca Real a quelques volumes chinois imprimés sans intérêt, et, entre autres manuscrits, un manuscrit du voyage de Martin de Rada à la Chine ³⁾; le manuscrit autographe d'un

1) *Proben chinesischer Weisheit nach dem Chinesischen des Ming sin pao kien*, extr. des *Sitz.ber.* de l'Acad. de Munich, 1863, in-8, 62 pages. Cf. aussi les quelques lignes de Scarborough, *A collection of Chinese Proverbs*¹, p. VIII.

2) Je ne trouve pas d'exemplaire de l'ouvrage dans le *Catalogue* de la Bibliothèque Nationale de M. Courant; les exemplaires du British Museum ne remontent pas au delà du XVIII^e siècle (Douglas, *Catalogue*, p. 185).

3) Un autre manuscrit relatif à ce voyage est à la Biblioteca Nacional.

Mémoire sur les danses religieuses des anciens Chinois dû au Père Amiot, Pékin, 12 septembre 1788, 32 pages et nombreuses planches à l'encre de Chine, inconnu de Sommervogel et de Cordier et resté inédit; les ch. 1 et 2 (celui-ci incomplet) d'un ouvrage taoïque populaire, le 金蓮正宗登真記 *Kin lien tcheng tsong teng tchen ki*, avec préface du 長春真人 *Tch'ang-tch'ouen tchen-jen* 壺天 *Hou-t'ien* (sur le *Kin-lien-tcheng-tsong*, cf. Wieger, *Canon taoïste*, n^{os} 170 et 171).

La Real Academia de la Historia est surtout riche en documents provenant des anciens Jésuites d'Espagne; une partie de ceux qui concernent l'Extrême-Orient sont indiqués à l'inventaire alphabétique manuscrit sous les rubriques „China”, „Cochinchina”, „Japon”, mais il faut aussi dépouiller les volumes „Jesuitas”. Les deux grosses liasses 12—13—2—565 et 12—13—2—566 sont de précieux documents originaux des missions du Japon. Le recueil 13—2—562 consiste en copies de lettres du Japon et de la Chine (une partie ont été enlevées, entre autres celles de saint François-Xavier); on lira avec intérêt les lettres de Ruggieri et de Pasio écrites en 1583, et la relation du voyage en Chine d'Alonzo Sanchez (1582—1583)¹). Le n^o 12—13—1—491 est le facsimilé en chinois, envoyé alors de Manille en Espagne, de la *chape*, c'est-à-dire du passeport, qui fut donné à A. Sanchez pour lui permettre de quitter le territoire chinois²). Le recueil 12—13—2—564 est important pour la question des rites, en particulier à raison de la réponse

1) Le P. P. Pastells a publié cette relation par morceaux dans les notes de sa réédition de Colín, *Labor Evangelica*, Barcelone, 1904, I, 266—286, mais d'après un autre manuscrit conservé aux Archives des Indes de Simancas.

2) Une traduction espagnole, pas très fidèle, de ce document est insérée dans la relation de Sanchez indiquée ci-dessus; elle est publiée par le P. Pastells, I, 285—286, d'après le manuscrit des Archives des Indes. Nous connaissons si peu de documents anciens de cette nature qu'il vaudra de donner le texte chinois.

(latine) des Jésuites de Pékin au *Disinganno* (Pékin, 15 octobre 1705, préliminaire de Grimaldi; Pékin, 11 nov. 1705, longue réfutation par un Père qui ne doit pas être italien), du procès-verbal de l'audience impériale accordée au légat Mezzabarba le 25 décembre 1720, et d'*Animadversiones* de Visdelou sur la *Brevis relatio* de ses confrères jésuites, remarques critiques remises par lui à M^{sr} de Tournon le 29 mai 1705.

Un 漢字西譯 *Han tseu si yi* ou *Sinicorum Characterum Europeæ Expositio*, copié en 1713, est une des nombreuses copies connues du dictionnaire de Basile de Gemona, mais je ne sais comment expliquer le 趙廷俊 Tchao T'ing-tsiun mis en tête en gros caractères comme une sorte de nom d'auteur, et je ne puis non plus identifier le Nogueira que semble impliquer la note finale („Utitur hoc Dictionario, Tiēn °Tū Vām Philippe de Nog^{ra} Xū”).

A côté des documents d'archives, il se trouve quelques imprimés chinois et européens: opuscules sur la question des rites ou sur les missions du Japon, éditions d'ouvrages chinois de Vagnoni et de Rho, et plusieurs spécimens des ouvrages en langues européennes gravés xylographiquement en Chine; j'ai trouvé là un exemplaire d'Intorcetta, *Sinarum Scientia*, de 1667—1669, deux exemplaires de l'*Innocentia Victrix*, un exemplaire de la *Relatio sepulturæ* avec dédicace autographe de “Carolus Turcottij” au P. Provincial de Tolède¹⁾, et un exemplaire de chacune des éditions xylographiques de la *Brevis Relatio*²⁾.

Hors Madrid, un contretemps m'a empêché d'examiner les ouvrages

1) Sur tous ces ouvrages, cf. *T'oung Pao*, 1924, 356—359.

2) Quand j'ai signalé en 1924 l'existence de deux éditions xylographiques de la *Brevis Relatio*, une gravée à Pékin et qui est l'édition princeps, l'autre gravée à Canton un peu plus tard, je ne connaissais de l'édition princeps que mon propre exemplaire. Depuis lors, le P. Bosmans m'en a indiqué un autre dans la bibliothèque des Bollandistes, et j'en ai trouvé un troisième à la bibliothèque de l'Université de Saint-Pétersbourg; celui de l'Academia de la Historia est donc le quatrième.

extrême-orientaux qui doivent se trouver dans la bibliothèque de la cathédrale de Tolède. Par contre, j'ai pu examiner ceux de l'Escorial. Il y a là d'abord une portion du **天學初函** *T'ien hio tch'ou han*, c'est-à-dire du recueil très rare où les ouvrages chinois des Jésuites avaient été réunis vers 1630.

Un autre lot comprend quelques ouvrages purement chinois, presque tous incomplets, mais en éditions du milieu du XVI^e siècle. Ce sont: 1^o Quatre volumes du **資治通鑑節要** *Tseu tche t'ong kien tsie yao* en 20 ch., éd. de 1539 du **新賢堂** *Sin-hien-t'ang* de M. **張** *Tchang*, avec note en espagnol: „Chronica de los reyes de China 1362”. 2^o Un ch. du **類編曆法通書大全** *Lei pien li fa t'ong chou ta ts'uan*, éd. du XVI^e siècle. 3^o [**新刊徐氏家補註**] **捷法鍼灸** [*Sin k'an siu che kia pou tchou*] *Tsie fa tchen tche*, par **徐鳳廷** *Siu Fong-t'ing* dont la préface est de 1502; éd. de 1531 du **明德堂** *Ming-tö-t'ang* du libraire *Li*. 4^o [**新刊**] **耀目冠場擢奇風月錦囊正雜兩科全集** [*Sin k'an*] *Yao mou kouan tch'ang tcho ki fong yue kin nang tcheng tsa leang k'o ts'uan tsi*, éd. du XVI^e siècle; collection d'airs et morceaux de théâtre; en tête table des 20 ch. de la première partie, puis de 19 de la seconde, et d'autres portions non numérotées. 5^o Neuf volumes contenant neuf chapitres (dont le 1^{er}) du roman **三國志** *San kouo tche*; édition illustrée du XVI^e siècle¹⁾. Il est évident que cette série d'ouvrages représente, avec un ou deux volumes du Vatican, le plus ancien lot d'ouvrages purement chinois qui soit parvenu en Europe, et ils ont dû être

1) Une main des environs de 1600 (la même qui a mis des titres aux autres ouvrages) a indiqué en tête le sujet de l'ouvrage sous la forme „de las tres partes del mundo Asia Africa y Europa”, c'est-à-dire que l'auteur de cette note a cru qu'il s'agissait d'une œuvre géographique sur „Trois parties du monde”, au lieu qu'il s'agit du roman historique concernant les „Trois royaumes” chinois de Wou, Wei et Chou dans la première moitié du III^e siècle. Une main plus récente a fait la correction en tête d'un des volumes, et signe „Fr. Jaime Manji, O. P. / misionaro en China durante 25 años”; je ne connais pas ce Dominicain.

envoyés dès la fin du XVI^e siècle. On songe aux ouvrages rapportés de Chine par Martin de Rada et ses contemporains et dont le sort nous est inconnu; mais ce n'est là qu'une possibilité entre beaucoup d'autres¹⁾.

Enfin, il y a à l'Escorial deux des ouvrages en japonais, tous fort rares, qui furent imprimés par la presse de l'ancienne mission jésuite du Japon; il semble qu'ils aient échappé aux recherches de Sir Ernest Satow²⁾. L'un est connu par d'autres exemplaires, c'est le GVIA DO PE | CADOR de 1599; on n'a ici que le 1^{er} chapitre (ch. 上), et ce premier volume compte 3 + 107 + 12 ff. Le second ouvrage est également incomplet et on n'en a que le premier chapitre (ch. 上), mais je ne vois pas qu'on le connaisse par ailleurs; Satow ne le nomme pas et il n'est pas cité dans la *Bibliotheca Japonica*. C'est un grand in-8 du même format que le *Guia do pecedor*, et qui compte 17 + 2 + 5 + 1 + 3 ff. La feuille de titre porte „ROYEL. ZAFIT. | 倭漢朗詠集卷之上 | 慶長 | 五年 | In Collegio Iaponico | Societatis Iesv. | Cum facultate Ordinarii, & Superiorum. | Anno 1600. |” Le texte de ces poésies est entièrement en japonais³⁾. Paul Pelliot.

1) Il se peut que ces livres aient péri avec la majeure partie des archives des Augustins de Manille dans l'incendie qui détruisit leur maison au XVIII^e siècle.

2) *The Jesuit Mission Press in Japan, 1591—1610, s. l., 1888, in-4*, et l'article supplémentaire de même titre dans les *Transactions of the Asiatic Soc. of Japan*, XXVII [1900], n^o 2.

3) Je n'ai actuellement accès qu'au supplément de Satow de 1900, mais me rappelle assez bien les titres des ouvrages décrits dans l'opuscule de 1888, et celui du *Royei*, ou plus exactement pour nous *Wakan rōyei-shū*, n'éveille en moi aucun souvenir. Cordier, qui a dépouillé le travail de Satow dans sa *Bibliotheca Japonica*, ignore le *Royei*. Un exemplaire du ch. 2 d'un *Wakan rōyei-shū* se trouve au British Museum, et Douglas (*Catal. of Jap. printed books*, p. 162) date hypothétiquement l'édition de 1840; s'agirait-il en réalité du ch. 2 de la présente édition? [M. L. Giles, à qui je m'étais adressé entre temps, me répond que les travaux de Satow sont bien muets sur le *Royei*. Quant à celui décrit par Douglas, et dont le premier mot est écrit 和 *wa* et non 倭 *wa* comme dans l'édition de 1600, il s'agit d'une édition moderne; et le ch. que possède le British Museum n'est pas le second comme le dit Douglas, mais le premier.]